



Critique: «Made in Paradise» à l'Arsenic, à Lausanne

Echanges helvético-égyptiens

Ce qui ressort peut-être le plus de *Made in Paradise*, c'est l'envie de se raconter des deux hommes sur scène. Ils sont trois, mais Adnane Mouhejja, qui chante aussi très bien, est surtout là pour traduire l'arabe d'Omar Ghayatt. Omar Ghayatt est peut-être le premier artiste de son pays à se dire performeur. Yan Duyvendak, performeur d'origine néerlandaise vivant en Suisse, l'a rencontré lors d'une résidence d'artiste au Caire, en 2007. Ils ont eu envie de croiser leurs impressions sur l'Autre, marquées par le 11 septembre 2001. Et d'entremêler les spectateurs dans cette rencontre, aidés pour la dramaturgie par Nicole Borgeat. Cela donne un spectacle inclassable.

Une série de performances? Du théâtre itinérant et participatif? Un jeu collectif? *Made in*

Paradise est un peu tout cela, au risque parfois de s'égarer un peu. D'abord les artistes invitent les spectateurs à choisir, dans une sorte de marché, quatre performances parmi une douzaine. C'est assez sympathique, mais au bout du compte une ou deux performances de plus auraient été plus nourrissantes.

Le 11 septembre 2001 ayant servi de carburant à *Made in Paradise*, le public est très encouragé à choisir «Le moment dont tout le monde se souvient». Assis à l'opposé d'un long tissu coloré posé au sol, les deux hommes racontent comment ils ont vécu, devant la télévision, ces actes terroristes, nous incitant à plonger dans nos propres souvenirs, nos jugements, nos a priori...

Made in Paradise est un spectacle destiné aux Occidentaux. Il

triture leur regard sur les musulmans, leur renvoie un peu de la vision du monde islamique sur l'Occident. LES Occidentaux? LES musulmans? C'est avant tout d'Omar Ghayatt et de Yan Duyvendak qu'il s'agit. Ils nous livrent leur expérience pour qu'à notre tour nous nous rapprochions de l'Autre, au-delà des généralités.

Ils la livrent avec générosité et pudeur. Quand Yan Duyvendak raconte par exemple les ruses, les peurs, les émotions partagées avec son compagnon Imanol dans ce Caire où l'homosexualité est un crime. Ou quand Omar Ghayatt explique et invite à partager l'élément le plus fondamental de sa vie de musulman: la prière. Autant de fragments de vie pour libérer la parole, et les regards. Elisabeth Chardon